

L'Éducation en vue du Développement Durable: Le côté vert du plan d'études romand

par Daniel Curnier, assistant en éducation en vue d'un développement durable et didactique de la géographie à la HEP-Vaud à Lausanne

Lorsque l'on regarde l'éducation du point de vue de l'écologie politique et que l'on s'interroge sur l'école idéale, trois questions fermement liées émergent: Quel futur voulons-nous? Quels sont les savoirs, savoir-faire et savoir-être dont devraient être dotés les êtres humains qui vivront dans ce futur? Quel système de formation permettrait aux enfants d'aujourd'hui de développer ces connaissances, outils et attitudes? Un coup d'œil au plan d'études romand (PER), adopté en 2010 par l'ensemble des cantons francophones, permet de dégager quelques pistes de réponses apportées par l'école publique romande, qui s'inscrit dans les tendances internationales dominantes. Deux évolutions importantes sont alors à prendre en compte: les nouveautés en termes d'objectifs d'apprentissage et le projet d'éducation en vue d'un développement durable.

En ce qui concerne les objectifs d'apprentissage, on peut se réjouir du fait que des capacités transversales («pensée créatrice» et «collaboration», notamment) et des objectifs de formation générale («santé & bien-être», «vivre ensemble et exercice de la démocratie», «choix et projets personnels» ou encore «interdépendances») ont été ajoutés aux objectifs traditionnels liés aux disciplines scolaires, les fameuses branches. Sur le papier, le projet de formation va donc bien au-delà de l'accumulation de connaissances et offre des bases intéressantes pour les enseignants.

Cela est palpable tant à l'échelle régionale à travers les associations patronales ou les EPF par exemple, qu'internationale, dans le cadre des programmes de la Banque mondiale dans les pays «en développement» et de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE, responsable des évaluations PISA) pour les pays les plus riches. Un plan d'études n'est donc qu'un des maillons de la chaîne structurant l'école et d'autres dynamiques peuvent faire taire ses meilleures intentions.

La seconde nouveauté intéressante réside dans l'introduction dans l'école romande du

ment du système politico-économique actuel, puisqu'elle est contextualisée historiquement et culturellement. On ne «sauvera» rien si l'on continue de renvoyer les responsabilités des générations passées et présentes aux générations à venir, puis aux générations suivantes, ni d'ailleurs si l'on espère qu'une hypothétique éducation des parents par leurs enfants permettra de changer de modèle de société.

Une vision du monde problématique

Le troisième obstacle majeur est le rapport au monde qui est promu par l'EDD. Puisqu'il s'agit d'un projet tout aussi controversé politiquement que les enjeux de la durabilité, les réformes sont minimales et le cartésianisme domine. La nature et le réel sont considérés comme des objets à décomposer et à analyser, plutôt qu'à vivre. On préfère donc formater les élèves en les drillant à trier les déchets et à éteindre la lumière, plutôt que de leur permettre de se poser les questions fondamentales propres à tout être humain: d'où venons-nous, où allons-nous, quelle est notre place dans ce monde, ou encore: quelle société désirons-nous?

On peut donc avancer que le système scolaire romand répond aux trois questions de départ de la manière suivante. Les apprentissages prévus par le PER ont pour ambition louable d'aller au-delà de l'accumulation de savoirs «froids» pour développer des savoir-faire et des savoir-être. Mais, l'institution scolaire repose encore largement sur les structures de l'école traditionnelle et penche de plus en plus vers la standardisation de savoirs utilitaristes et l'évaluation basée sur des critères mesurables. Cela s'inscrit dans une vision du futur qui s'appuie sur le développement durable tel qu'il est promu par les institutions internationales et gouvernementales, une poursuite du projet productiviste basé sur l'emploi et le progrès.

«La nature et le réel sont considérés comme des objets à décomposer et à analyser, plutôt qu'à vivre. On préfère donc formater les élèves en les drillant à trier les déchets et à éteindre la lumière, plutôt que de leur permettre de se poser des questions fondamentales.»

Des propositions qui demeurent superficielles

Malheureusement, aucun changement profond dans les structures de l'école ne permet une véritable mise en œuvre de ces apprentissages transversaux. La semaine d'école reste marquée par un découpage en périodes de 45 minutes dévolues à une branche spécifique, éclatement renforcé au secondaire obligatoire par la formation disciplinaire des enseignants. Comment dès lors faire de la place au dialogue interdisciplinaire et aux projets permettant de développer les apprentissages transversaux? Cela devient d'autant plus illusoire que les programmes disciplinaires sont déjà chargés et que les milieux économiques et techno-scientifiques font pression sur l'école pour un renforcement des connaissances instrumentales, qu'il s'agisse des bases (écrire, lire et compter) ou des sciences et techniques, notamment les technologies de l'information et de la communication.

projet d'éducation en vue d'un développement durable (EDD). L'on peut se réjouir du fait que les finalités citoyennes soient réaffirmées et que la question de la durabilité fasse son entrée dans le curriculum. Mais au-delà du fait que l'EDD s'appuie explicitement sur le modèle des trois sphères et donc sur un «développement économiquement efficace», ce projet rencontre trois limites, au moins. Premièrement, elle rencontre le même problème que les apprentissages transversaux, à savoir que les structures scolaires n'ont pas été modifiées pour intégrer ce changement et qu'il restera donc entre les mains des enseignants les plus motivés. Deuxièmement, l'EDD repose largement sur le mythe que l'éducation des générations futures va permettre de régler les enjeux liés aux limites planétaires, voire de «sauver la planète». Or l'école n'est pas une institution isolée des autres, à l'écart de la société. Elle est étroitement liée au fonctionne-

«Renaturaliser — reboiser, replanter, recultiver — le monde abstrait, refroidi, est l'autre face du combat. C'est "lutter pour" la nature, en y redécouvrant la dynamique de l'animal, du végétal, du matériel, remis à la mesure des individus, à la portée des groupes humains»

Serge Moscovici, *Hommes domestiques et hommes sauvages* (1974)